L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE 6 AOUT 1882.

Dépêches particulières adressées au *Temps de Paris* :

Tunis, 20 juillet, 6 h. 30, soir.

Les réfugiés arrivés de Tripoli disent que tous les Européens quittent cette ville. Les personnes arrivées aujourd'hui par le paquebot disent que les Turcs ainsi que les indigènes de la Tripolitaine sont très arrogants envers tout ce qui n'est pas musulman. Les plus insolents sont les dissidents tunisiens, dont un grand nombre se trouvent à Tripoli.

Les autres nouvelles de la frontière tripolitaine et tunisienne sont bonnes. Les populations sont calmes et ne cherchent nullement à se soulever. Elles sont heureuses de la situation actuelle.

La Régence est partout tranquille. On attend avec confiance la réorganisation de l'administration, et les indigènes sont impatients de la voir fonctionner. Les nouvelles qui ont apuris qu'on s'en occupait à la Chambre ont produit un excellent effet.

Il est absolument faux, comme le bruit en avait couru, qu'un mouvement ait eu lieu du côté de l'Enfida.

L'escadre, composée de 7 cuirassés et d'un aviso, est toujours sur rade à la Goulette.

Le bey vient tous les jours à Tunis dans son palais, que le général en chef a quitté pour se loger ailleurs. [Les indigènes manifestent leur contentement de voir le souverain venir, conformément à l'usage reçu, tous les jours du Ramadan, au palais de la ville.

Berlin, 20 juillet, 7 h. 44 soir.

La presse recommence à s'occuper de l'affaire du sous-officier pilote Meiling, du port de Kiel, récemment arrêté sous la prévention d'avoir vendu au gouvernement russe les plans des fortifications des côtes allemandes et des signaux de la marine.

La *Gazette de la Croix*, dont les informations diplomatiques passent pour être puisées à bonne source, dit ce soir que les puissances orientales de l'Europe ne croient pas pouvoir donner à la France et à l'Angleterre un mandat pour intervenir militairement en Egypte, par la raison que cet acte impliquerait une approbation de ce qui s'est déjà fait et une responsabilité de ce qui pourrait se faire encore contre les droits du sultan qui sont, après tout, le point le plus important à considérer dans les affaires d'Egypte. La *Gazette de la Croix* conclut en disant que, si la Porte refuse d'intervenir, les puissances orientales s'en tiendront à une politique expectante, laissant au plus directement intéressé le soin de se tirer d'une situation dont, par leurs actes, ils ont fait une impasse.

Vienne, 21 juillet, 10 h. 50 matin.

Le *Fremdenblatt* explique, ce matin, pour quelles raisons l'Europe ne peut donner à la France et à l'Angleterre un mandat pour intervenir en Egypte. Ce serait, dit ce journal, un acte d'hostilité contre la Turquie, et les puissances se rendraient responsables d'une action qu'elles ne pourraient contrôler. La situation actuelle n'a pas seulement été créée par la faute de la Turquie. Les puissances laisseront pour le moment agir l'Angleterre. Mais, quand il s'agira de régler définitivement la question égyptienne, ce règlement ne pourra avoir lieu qu'avec leur consentement. La question du canal de Suez sera probablement traitée et réglée à part.

Le *National Zeitung*, dont les sympathies pour l'Angleterre ne sont pas très grandes, dit, à propos des déclarations du Cabinet français au sujet de l'Egypte :

" Ce qu'il y a de plus intéressant dans les déclarations faites hier par M. de Freycinet au sujet de la situation diplomatique, c'est la constatation que la base de la politique de la France est l'alliance anglaise, combinée avec le concert européen. M. de Freycinet part de cette idée que l'Angleterre est également décidée à maintenir fermement le principe du concert européen au premier plan. Quant à la politique de M. Gambetta, elle semble faire bon marché du concert européen et s'en tenir à l'alliance avec l'Angleterre *sans phrase*, avec l'exclusion de l'intervention turque. Toutefois, M. Gambetta a oublié de dire sur quoi il base son espoir que l'Angleterre serait mieux disposée aujourd'hui qu'elle ne l'était au printemps dernier à conclure avec la France une alliance spéciale, destinée à faire front à l'Europe, l'alliance qu'elle a refusée lorsque M. Gambetta la lui a offerte."

—Le *Journal officiel* publie l'avis suivant :

Le comité d'organisation de la solennité funèbre franco-italienne, en l'honneur de Garibaldi, a mis une somme de 27,000 fr. à la disposition du ministre de la guerre, pour être distribuée, par les soins du comité supérieur de la caisse des offrandes nationales, aux veuves et aux orphelins des militaires français tués dans les divers combats qu'ont livrés les troupes placées sous les ordres de Garibaldi, pendant la campagne de 1870-1871. En vue de procéder à cette distribution, le comité supérieur de la Caisse des offrandes-nationales invite les ayants-droit à faire parvenir leur demande, avant le 31 octobre prochain, au ministre de la guerre, son président.

—Eh ! oum vas ?

—A l'Etoile Rouge, je vais, té ! et oungue tu veux que j'aille alors ? si c'est pour me faire chausser comme il faut je ne connais pas de maisong où je trouve mieux mon affaire.

On écrit, de Berlin, à la *Gazette de Francfort* :

"On assure que tout récemment, un certain nombre d'officiers prussiens ont sollicité l'autorisation de prendre du service dans l'armée turque et que cette autorisation leur a été refusée. On dit en outre que le ministère de la guerre de Prusse a fait connaître aux intéressés, dans un ordre du jour, qu'il ne permettra plus à des officiers de l'armée allemande d'entrer au service de la Turquie."

La *Gazette de la Croix* annonce que le 18, est mort à l'hôpital de Charlottenbourg, un mendiant que les médecins ont déclaré avoir succombé au choléra asiatique.

Le même journal annonce que toutes les précautions ont été prises pour empêcher la propagation de cette maladie.

—C'était, le 22 juillet, la Saint-Victor. Aussi un grand nombre d'admirateurs et d'amis se sont-il rendus, dès hier soir, chez Victor Hugo pour lui souhaiter sa fête.

Le grand poète avait réuni à sa table MM. Auguste Vacquerie, l'ami Meurice, M. et Mme Charles Floquet, MM. Emile Perrin, Pailleron, docteur Allix, etc. Une réception a suivi le dîner.

Pendant qu'on était encore à table, le jardin s'est étoilé de lanternes vénitiennes. Puis Georges Hugo a tiré un feu d'artifice en l'honneur de son grand-père.

—Le *Monde* a annoncé, le 21 juillet, que l'amélioration qui s'était produite dans l'état de santé de M. Czacki, nonce apostolique, persiste, grâce au relèvement de la température ; il ajoute qu'on en a inféré à tort que M. Czacki était sur le point de quitter Paris.

M. Tonti, secrétaire de la nonciature, qui avait dû prendre un congé à la suite de la grave maladie dont il a souffert il y a quelques mois, rentre demain à Paris. Son retour permettra à M. Ferrata, auditeur de la nonciature, de partir le même jour.

—Le ministre des travaux publics de France, vient d'autoriser la compagnie du chemin de fer d'Orléans à ouvrir à l'exploitation, à partir du 24 juillet 1882, le chemin de fer d'Auray à Quiberon (longueur de 27,255 mètres.)

Les stations, non compris celle d'Auray, commune avec la ligne de Savenay à Landerneau, sont au nombre de quatre: Plavmel, Pionharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon et Quiberon.

Il est question, au ministère de la guerre en France, de faire exécuter, pendant les grandes manœuvres, des expériences sur la distance que peut parcourir une troupe de cavalerie en une journée. Les élèves de l'école de cavalerie de Saumur seraient chargés de ces expériences.

Ils iraient jusqu'à Angers, et repartiraient pour Saumur après un court repos.

La distance, aller et retour, étant de 98 kilomètres, la colonne aurait ainsi à parcourir ce trajet dans une seule journée.

—Le Jardin zoologique d'acclimatation nous promet pour les premiers jours du mois d'août une nouvelle exhibition anthropologique.

Le directeur a reçu ces jours derniers, de la Guyane, un télégramme lui annonçant l'embarquement d'une troupe de Cavalhes Galibis.

Ces sauvages viendront camper sur la pelouse occupée, l'année dernière, par les habitants de la Terre de Feu.

Un déjeuner dans une statue.

Voici une salle de festin comme on n'en voit guère. Nous étions hier d'un déjeuner dans une statue. Et non pas un déjeuner à deux ou trois autour d'une table ronde ; mais un petit banquet de vingt personnes. Et nous étions fort à l'aise. Et les maîtres d'hôtel circulaient très librement autour de nous. Pour donner une idée de la hauteur des pyramides, Hérodote comptait combien de millions d'oignons les ouvriers avaient mangé en les construisant ; il me semble qu'un banquet de vingt personnes dans le creux d'une statue indique une œuvre de proportions passablement colossales.

Pour tout dire, en un mot, ce sera la plus grande statue qu'on ait jamais vue. Le colosse de Rhodes n'avait que trente-deux mètres de haut. Le Saint-Charles Borromée du lac Majeur n'en a que trente-trois. La Liberté éclairant le monde que le sculpteur Bartholdi achève pour la ville de New-York, et dans laquelle nous déjeunions, en aura quarante-deux comptés du pied jusqu'à l'extrémité du flambeau qu'elle élève du bras droit. Vous en connaissez déjà la tête, qui était à l'Exposition de 1878, et dans laquelle on montait par un escalier. On admire dans le Saint-Charles Borromée qu'une personne peut s'asseoir commodément dans le nez, que sera-ce donc ici ? Il est plus d'un cours au Collège de France dont tous les auditeurs tiendraient sans peine sur le gros orteil du pied qui dépasse la jupe. Le bras qui brandit le flambeau a déjà été expédié en Amérique, où il provoque l'étonnement. Chacun des doigts a presque la taille d'une statue ordinaire.

On sait que ce fut l'approche du centenaire de l'indépendance américaine qui fit concevoir au sculpteur Bartholdi l'idée d'un monument qui consacrerait à jamais le souvenir de l'Union que les États-Unis et la France cimentèrent il y a un siècle sur le champ de bataille de Yorktown. Il en exposa la première esquisse en 1871, et un comité ouvrit une souscription pour réunir les sommes nécessaires à une aussi grandiose entreprise. Il exposa la tête en 1878, et depuis 1881 on travaille sans relâche à l'exécution du reste. Les Américains sont chargés du socle, qui sera dressé sur une des îles de l'Hudson, à l'entrée du port de New-York. De là, au milieu de la nuit, la monstrueuse statue, dans le diadème de laquelle apparaîtront les feux d'un phare, indiquera leur route aux marins.

Le déjeuner d'hier avait pour but de montrer à quelques journalistes et à quelques amis l'état d'avancement des travaux. La partie déjà montée dépasse un peu le genou, elle atteint environ 15 mètres de haut. A la voir on se rend compte des difficultés pratiques de l'exécution d'un tel colosse, et à côté de l'artiste qui a modelé cette immense figure au geste si noble et aux draperies si savamment ajustées, on réserve un peu d'admiration pour les ouvriers qui en forgent les parties et qui les assemblent. Les colosses anciens étaient coulés en bronze, celui-ci est fait de feuilles de cuivre façonnées au marteau ; il en résulte que le prix de revient est bien meilleur marché. D'après Pline, le Mercure que Zénodore fit pour les Arvernes coûta 40 millions de sesterces, soit plus de 4 millions de francs ; on espère que le colosse de M. Bartholdi ne coûtera pas plus de 700,000 fr.

C'est la maison Gaget, Gauthier et Cie, rue de Chazelles, qui est chargée du travail. Elle a loué dans ce but, à côté de son établissement, un terrain de 3,000 mètres carrés où elle a installé des ateliers spéciaux. Voici comment on procède. Le modèle de M. Bartholdi est au seizième. Il est divisé en parties mathématiques ; chacune de ces parties est reproduite en plâtre seize fois amplifiée. Ce plâtre sert à confectionner un modèle en creux, en bois composé de petits morceaux présentés debout et non dans le fil, afin que la résistance soit égale partout. Sur ce modèle en bois on façonne au marteau la feuille de cuivre qui deviendra une partie de la statue définitive ; on la frappe jusqu'à ce qu'elle adhère complètement au moule. Ces feuilles sont carrées ; elles ont 1 m. 40 de côté et 2 millimètres et demie ; on calcule qu'elles opposeront au vent une résistance de 275 kilos par mètre. Elles sont rivées les unes aux autres par un système d'écrous invisibles du dehors, de telle sorte que le modelé de la statue est continu comme si elle était faite d'une seule pièce. Le poids total sera, estime-t-on, de 150 à 160,000 kilogrammes ; une immense armature intérieure, dont les pièces principales sont quatre mâts de 32 mètres de haut, soutiendra cette pesante merveille de chaudronnerie.

Les convives sont montés par une échelle jusqu'à l'échafaudage sur lequel était dressée la table ; les plats leur arrivaient par une poulie. On avait pardessus la tête le ciel bleu, bizarrement découpé par les membres entrecroisés de l'armature. Je vous laisse à penser si on a déjeuné gaiement dans des conditions aussi originales. Au dessert, M. Bartholdi a présenté ses collaborateurs, d'abord MM. Gaget et Gauthier, puis M. Simon, sculpteur ; M. Bergerat, qui surveille le travail de cuivre, et M. Biron, qui exécute les moules en bois. On a vivement félicité ces artistes qui maintiennent en France les grandes traditions de cette industrie d'art qu'on avait pu croire un moment disparue, la chaudronnerie. M. Bartholdi, après avoir remercié tous ceux qui l'ont aidé dans son entreprise, a exprimé le vœu que l'Etat s'associe à la manifestation franco-américaine dont l'initiative privée a fait jusqu'à présent tous les frais, en faisant transporter la statue sur un de ses navires. Nul doute que le gouvernement ne s'empresse d'adhérer à un projet destiné à resserrer encore les liens d'affection qui unissent les deux peuples.

M. A. Hébrard, sénateur, s'est fait interprète des convives en portant la santé de M. Bartholdi. Dans une humoristique improvisation, il a comparé la statue du sculpteur sortant d'un ensemble de petite et de grandes efforts à la Liberté qu'elle symbolise et qui, pour s'établir définitivement, a besoin de l'accord et du concours de tous les citoyens. Enfin M. Siebecker a rappelé avec émotion qu'Auguste Bartholdi est un enfant de l'Alsace et lui a la Liberté.

Nous avons alors repris l'échelle par laquelle nous étions venus, et les ouvriers se sont remis à travailler. Le colosse sera achevé l'année prochaine. Il étonnera Paris avant d'aller émerveiller l'Amérique.

(Le *Temps*, du 22 juillet.)

Les tambours du 14 juillet.

J'ai raconté voilà deux ans bientôt aux lecteurs du *Courrier du Soir* les actes d'indiscipline du pauvre tambour Lazouze ; comment il s'était frappé la tête en songeant qu'il ne frapperait plus sa caisse ; comment le conseil de guerre au lieu de l'envoyer au peloton d'exécution l'avait expédié dans une maison de fous.

Les premières semaines furent terribles ; l'ancien tambour avait des accès de fureur intermittents, au cours desquels il voyait le capitaine, l'adjudant, le magasinier, se précipiter sur lui pour lui enlever sa caisse ; il la défendait, la serrait dans ses bras, frappait à droite et à gauche, à tort, à travers, grondant, hurlant, tempêtant :

—Au secours ! A moi, les amis. Sus aux voleurs de peaux d'âne.

Vingt fois, on lui mit la camisole de force, et ses violences se changeaient vite en un abattement douloureux, et le vieux troupier d'Afrique dont vingt années de services avaient encore durci le caractère, s'il est possible de durcir le caractère d'un Auvergnat, pleurait comme un enfant de troupe :

—Ainsi, ils me l'ont volée, ma pauvre caisse. Ils ont voulu me fusiller après. Pourquoi ne m'ont-ils pas fusillé avant !

Ou bien, sa figure s'hébétait son œil devenait terne, et assis sur le plancher, il frappait de ses mains vides un tambour absent.

Peu à peu, sa tristesse alla s'accentuant ; ses joues s'émaciaient ; il ne mangeait plus. Le moral frappé tuait la santé physique. Les crises bruyantes disparurent au fur et à mesure de l'affaiblissement de la constitution. Bien des visiteurs s'apitoyaient, et même des médecins accoutumés aux douleurs humaines, devant ce squelette pâle et délabré, sans voix, sans chair, sans force, où les traits de la figure rudement hachés et de vigoureux sillons creusés dans un front bas, indiquaient, seuls les restes d'une énergie et d'une vigueur corporelle éteintes pour toujours.

Puis, il tomba si bas qu'il fallut le transporter à l'infirmerie, où il passa toutes ses journées étendu sur un lit, ce qui est le commencement de la fin pour les gens accoutumés à une vie active, et son restant de forces disparut promptement.

Le médecin qui l'avait pris en affection, était un jour assis auprès de son malade quand tout à coup celui-ci se soulève, passe la main sur son front, regards, et dit au médecin, les yeux clairs et joyeux :

—Ecoutez.

—Quoi donc ?

—Vous n'entendez pas.

Le médecin écoutait et n'entendait rien. Les sens des malades sont souvent plus délicats.

Cependant, le moribond avait raison, le bruit de la rue augmenta.

Le docteur sourit :

—Oui ! oui ! Vous ne savez pas, c'est le 14 juillet. Un régiment en marche pour la revue de Longchamps.

—Avec des tambours !

C'est été du luxe que de répondre. Les "Ra" et les "Ra" se répercutaient bruyamment contre les murs des maisons et "rataplan" et "rataplan."

Le fou n'était plus fou. Il sauta brusquement hors de son lit, ouvrit la fenêtre, sonteun pas le médecin. Le régiment allait bientôt arriver en face. Et ra et *fla* et *ran* et *plan*, les tambours, à tours de bras entraînaient la marche.

Le vieux, faute de chapeau, les salua en levant en l'air son bonnet de coton. Des jeunes tapins l'aperçurent et répondirent en riant aux gestes de l'homme en chemise.

Ils continuèrent leur route, et disparurent. Les roulements s'assourdirent. Bataillon, compagnie par compagnie, le régiment finit par disparaître comme une vision. C'était fini. Le tambour se coucha en souriant : mais la dernière épreuve était plus forte que lui, et le soir, il n'était plus à la fenêtre pour saluer la rentrée du régiment.

La même année a vu décorer Flaubert, Monselet et.... Ponson du Terrail.

A cette époque, il était d'usage de faire sa demande à un personnage quelconque qui résidait à la Sorbone.

Monselet se rencontre à la porte du bureau du personnage en question avec Ponson.

Il passe le premier.

A peine a-t-il franchi le seuil qu'une idée lui traverse la tête.

—Monsieur, lui dit le personnage, voulez-vous me nommer quelques-unes de vos œuvres ?

—Mais, répond Monselet, j'ai fait bien des romans, bien des nouvelles. Vous connaissez "l'Rocambole ?"

—Quoi ! Vous oseriez....!

—Ponson du Terrail.

Le personnage se rapproche de Monselet, lui serre la main et engage une conversation qui ne dure pas moins d'une bonne heure.

A peine Monselet est-il parti que Ponson se présente à son tour.

—Votre nom ? dit le personnage.

—Ponson du Terrail.

—Comment ?

—Oui, Ponson du Terrail.

—Mais, ce n'est donc pas vous qui...?

—Qui quoi ?

—Que.... ?

—Expliquez-vous !

—Cela suffit, répond le personnage interloqué ; je devine la plaisanterie, mais il y a longtemps que je vous connaissais !

Et, quand Ponson fut parti, le personnage écrivit le nom de Monselet sur son memento."

SPECTACLES BALS. &c.

Le plus grand attrait en ville est maintenant à Milnebourg, Vieux Lac.
COMMENÇANT
DIMANCHE, 30 JUILLET,
Et continuant tous les soirs. Il consiste en une **Grande Ascension sur une corde tendue**, des exercices sur la trapèze, Minstrels en nègres et Pantomimes, sous la direction de MM. Kennie & Valdez.
Orchestre de premier ordre.
Le spectacle commencera à 6 heures 30 et terminera à 10 h. 1/2 du soir.
Trains rapides : Grande vitesse.
Prix du trajet, aller et retour, 15 cts.
27 juillet—

WESTEND.
Grand engagement extraordinaire de
MONS. E. A. LEFEBRE,
Le plus célèbre **Saxophone solliste** de l'Europe et de l'Amérique.
Monsieur Lefèbre est depuis longtemps l'étoile la plus brillante de l'**orchestre de M. Gilmore à Manhattan Beach**, d'où il vient avec la gracieuse permission de M. Gilmore pour remplir un engagement d'une courte durée de
Deux semaines seulement, à de grands frais.
Cette exécution devant le public de la Nouvelle-Orléans, sera la première du SAXOPHONE un instrument très sympathique et des plus difficiles à jouer, un instrument qui parle au cœur autant qu'à l'oreille.
Engagement annuel du
Professeur CHS. LOWE,
Le SEUL ARTISTE qui joue du XILOPHONE, connu et célèbre dans le monde entier. Le professeur Lowe, revient d'un grand voyage couronné de succès dans toute l'Europe, où il s'est fait ensemble de toutes les têtes couronnées.
Les deux exécutants seront accompagnés par le magnifique
Orchestre du West End,
Sous la direction du Prof. Oscar MOSES, qui a dirigé le grand LEVY.

N. O. City Railroad Company.
NOUVEAU TABLEAU DU SERVICE DES TRAINS DU LAC
WEST END.
A partir de DIMANCHE, 30 avril, les trains partiront comme suit :
TOUS LES JOURS.

DE LA VILLE.	DU WEST END.
7.....a. m.	8.....a. m.
8.....a. m.	9.....a. m.
9.....a. m.	10.....a. m.
10.....a. m.	11.....a. m.
11.....a. m.	12.....a. m.
12.....m.	1.....p. m.
1.....p. m.	2.....p. m.
2.....p. m.	3.15.....p. m.
3.....p. m.	3.45.....p. m.
10.....p. m. et 11.....p. m.	

LE DIMANCHE
comme il est dit ci dessus, toutes les heures à partir de 2 p. m., et toutes les 15 minutes à partir de 10.15 p. m.
Des trains extra peuvent être retenus à toutes heures en s'adressant au Bureau, No 102 rue du Canal.
RAPPELEZ-LE-VOUS ! —BILLET MENSUEL A $2.
F. WINTZ,
25 juin— Surintendant

CHEMIN DE FER DU Fort Espagnol.
Orchestre de Hoch et Borchert
TOUS LES SOIRS.
H. M. S. PINAFORE,
Mercredi et Jeudi, 26 et 27.
Matinée Samedi, 29.
Samedi soir, 29 juillet, bénéfice de
MLLE HATTIE RICHARDSON,
OLIVETTE.
Lundi soir, 31 juillet, bénéfice de
M. FIGMAN ET M. ALLISON,
MASCOTTE.
Mardi soir, 1er août, bénéfice de
MLLE VALLIERE ET MLLE BARRINGTON,
OLIVETTE.
Mercredi soir, 2 août, bénéfice de
M. DE LORME ET M. ROCHESTER,
PINAFORE.
Jeudi soir, 3 août, bénéfice de
E. F. GORMAN, DIRECTEUR,
MASCOTTE.
Le rideau se lèvera à l'arrivée du train de 7 heures P. M.
A ces occasions il y aura 1000 sièges réservés, pour lesquels on paiera 25 cents.
On peut obtenir des sièges réservés au bureau du chemin de fer, coin Canal et Bassin, et à la Salle.
ADMISSION GRATUITE.
VOYEZ LES TABLEAUX.
Prix du trajet au Fort Espagnol—aller et retour—15 cents.
Les trains partiront de l'intersection des rues Canal et Bassin, toutes les 20 minutes après 3 heures.
Tableau des départs.

DE LA VILLE.	DU LAC.
A 6 30 h. et 8 h. A. M., et toutes les heures jusqu'à 3 heures, puis toutes les 20 minutes. Dernier train à 10 P. M.	A 8 heures A. M., et toutes les heures jusqu'à 3 heures P. M., ensuite toutes les 20 minutes. Dernier train à 11.10 P. M.

DIMANCHES.

A 7 heures A. M., et toutes les heures jusqu'à 10 A. M., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 3 P. M. et ensuite toutes les 20 minutes. Dernier train à 10 P. M.	A 8 heures A. M., et toutes les heures jusqu'à 10:40 A. M., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 3 P. M. et ensuite toutes les 20 minutes. Dernier train à 11:10 P. M.

7 mai—4 m

ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL...100
Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—
800 ROULEAUX DE NATTES
Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Bambus nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.
RIDEAUX EN DENTELLE.
Une grande variété en nouveaux genres de **Bentelle Antique, Cluny** et de **Nottingham.**
STORES POUR FENÊTRES.
A dessins transparents et en Hollands, Blancs, Cramoisis et écrus.
Grande variété de franges nouvelles.
Nattes de Cocoa et de Navier.
Grande Variété de **TAPIS** aux plus bas prix.
TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.
11mars—

SPECIALITES
—DE—
GODCHAUX.
—
VETEMENTS
—DE—
Toilette et de Bureau,
En Serges simples et Diagonales bleues et noires de la dernière coupe.
Costumes élégants et de fantaisie, garnis de soie, ence et redingottes des dernières finesses.
Costumes noirs bien finis—ence et redingottes.
Nos Chemises Cosmopolitaines,
LOT C. 5,
A $1—Doyenne de toile de 18 pouces, les meilleures d'ici aux prix où elles se vendent.
LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
14 mai—MJD

Sarsaparilla
Est un composé des vertus de la salsepareille stillingia, mandrogore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, sous puissants producteurs de sang, purificateurs de sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altérantif le plus efficacité, connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit les **Scrofules et tous les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, le Rose ou le feu de St. Antoine, les Boutons, les Pustules les Taches, les Ampoules, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpes, Teigne, Impétigo, Ulcères, Fièvres, Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse Affections du Cœur, Dyspepsie, Malaises et Débilité générale.**
Par ses qualités extraordinaires elle détruit les impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades qui ont perdu espoir, sont surpris de voir leur santé s'améliorer, n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Il y a folie à employer les préparations à bon marché qui pullulent en pharmacie, composées de rubéfiantes dépourvues de toute espèce de vertu curative, et que l'on vend pour purifier le sang. Quand on en fait usage, on aggrave la maladie. La SALSEPAREILLE D'AYER est si concentrée, que c'est le meilleur purificateur du sang, le plus sûr, et en même temps le moins coûteux. Les médecins en connaissent la composition et la prescrivent. On l'emploie de toutes parts depuis quarante ans, et elle a conquis la confiance de millions de malades qui en ont éprouvé les effets bienfaisants.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. AYER & CO.,
Chimistes pratiques et analytiques.
LOWELL, MASS.
Vendu par tous les Droguistes.
13 mai—

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin.)
S.....Esplanade.....126
L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la directrice a cet honneur de prévenir du prochain retour de Mme Glimpert, de Manhattan Beach, d'où il vient avec la gracieuse permission de M. Gilmore pour remplir un engagement d'une courte durée.
Pour la pension, etc., à l'Université, s'adresser à
WM PRESTON JOHNSTON,
Président.
Baton Rouge, Lne, 1er août 1882.
1er août—1m

University of Virginia.
LA saison commence le 1er Octobre et continue neuf mois. S'adresser pour les catalogues au secrétaire de la Faculté, P. O. University of Virginia, Albemarle Co. Virginia.
JAS. F. HARRISON,
Président de la Faculté.
19 juil—6 sem —Mer. Ven. Dim

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
W. G. TEBAULT
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles
qu'il soit possible de trouver au Sud.
Mes gerarse et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont plaisment un an en avance de tous les meubles importés ici.
N'oublies pas le numéro du magasin et sa légende :
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT,
37 39 et 41 RUE ROYALE
au 31 nov

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
Vieux pianos ! Vieux Pianos !
ENTIÈREMENT remis à neuf et pleinement garanti de faire la même durée qu'un piano neuf. N'attendez pas si vous voulez avoir un piano neuf chez vous, mais envoyez votre piano à BASILE, qui le remettra à neuf à un prix très modéré. Plus de 500 pianos réparés en ville et à la campagne ont donné entière satisfaction. Venant d'être reçu et attendu par bteamship Tautania, du Havre, un grand assortiment de cordes les célèbres cordes en acier de Londres, et articles en général pour la réparation des pianos et orgues.
J'invite mes amis et le public à venir examiner les marchandises que j'emploie, et le stock que je viens de recevoir.
16 fév—

Compagnie anonyme et série du Paratonnerre de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1855.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.
LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.
Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.
Les cables en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication
Plus conducteurs posés dans toutes les parties du pays, et il est fait une spécialité des travaux de réparations.
Ordres exécutés le jour même de leur arrivée.
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne 12mars—1an

Remède contre l'Asthme et les Maladies des Voies Respiratoires.
LA Poudre et la Mixture Anti-Asthmatique de F. GOUAUX pharmacien, sont reconnues par nombre d'attestations de médecins et de malades, comme médicament d'une efficacité certaine, pour l'Asthme, la Coqueluche chronique, les Rhumes, les Suffocations, la difficulté dans la respiration, et toutes les maladies des voies respiratoires.
Dépôts chez L. L. LYONS, coin Gravier et Camp.
P. L GUSACHS, coin Canal et Baronne.
où l'on peut se procurer des boîtes d'essai pour 25 cents.
12 mai

A. MONTELEONE,
La grande fabrique de scuiter Tiger.
Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.
En gros et en détail. Importation des meilleures cuirs français et peaux de veau. Les meilleurs souliers français en peau de veau et les mieux cousus de $3.50 à au-dessus. Les meilleurs souliers vissés de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au-dessus. Patronnes le Grand Tiger. Travail garanti. Gros souliers de bœufs toujours en magasin à vendre aux plus bas prix.
15 oct—1an DMJ
Avis aux Contribuables.
Bureau No 72, rue de Chartres.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un compte très avantageux pour intéressés. Il règlera également toutes les affaires d'Etat à un compte bien
JOHN T. DUFOUR
No 72 Chartres.

Nous appelons l'attention du public sur notre nouvelle combinaison, qui sera tirée en août.
GROS LOT :
$75,000.
BILLETS $5 seulement—Coupons en proportion.
LASH
PRENEZ AVIS.
Que cette loterie est la seule qui dans un Etat ait été votée et endossée par son peuple
Tous les lots payés en plein !
GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE !
LE GRAND TIRAGE MENSUEL
De la Loterie à $5.
CLASSE H.
DE LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
—SE FERA—
A
LA NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi, 8 AOUT 1882
Ce tirage aussi que tous les autres auront lieu sous la surveillance immédiate et la direction du
Gén. G. T. Beauregard
DE LA LOUISIANE.
—ET DU—
Gén Jubal A. Early,
DE LA VIRGINIE.
GROS LOT
$75,000
1967 LOTS !
—LE TOUT S'ELEVANT A—
$265,500 !
LE TIRAGE commencera positivement à 11 heures du matin
Au bureau de la compagnie.
Voyez le Plan.
100,000 billets à $5 chacun.
LISTE DES LOTS :

1 Lot de	$75,000, soit	$75,000
1 Lot de	25,000.....	25,000
1 Lot de	10,000.....	10,000
2 Lots de ...	6,000.....	12,000
5 Lots de ...	2,000.....	10,000
10 Lots de ...	1,000.....	10,000
20 Lots de ...	500.....	10,000
100 Lots de ...	200.....	20,000
200 Lots de ...	100.....	20,000
500 Lots de ...	50.....	25,000
1,000 Lots de ...	25.....	25,000

PRIX D'APPROXIMATION
9 Lots d'approximation de $750 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $75,000, soit..... 6,750
9 Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $25,000, soit..... 4,500
9 Lots d'approximation de $250 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $10,000, soit..... 2,250
2,967 Lots se montant à.....$265,500
Billet entier, $5 ; Fractions—Cinquièmes en proportion.
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle Orléans et au bureau de la COMPAGNIE DE loterie de l'Etat de la Louisiane,
S'adresser à
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de poste, par des lettres enregistrées, par des traites en banque ou par l'Express.
Enregistrez vos lettres chargées ou expédiez par l'Express.
Remarquez que
TOUS LES LOTS
—SONT—
PAYÉS EN PLEIN SUR PRÉSENTATION.
TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.
Les Applications de conditions pour chefs doivent être faites au bureau de la Compagnie, seulement, à la Nouvelle-Orléans.
S'adresser à M. A. DAUPHIN,

Hôtels, Sources etc.
BLADON SPRINGS.
L'hôtel sera ouvert aux voyageurs le 1er Juin 1882.
DES bâteaux à vapeur portant la malle des Etats-Unis partent de Mobile en destination de Bladon Springs, tous les Mardis et Samedis. Mais quotidienne entre les sources et ici par voie de Buckatemna. Les eaux de ces sources célèbres sont sans rivales pour la cure du Rhumatisme, de la Diarrhée chronique, de la Diabète, de la maladie de Bright et de toutes autres maladies des reins, le scrofule, les affections cutanées, l'alcoolisme, et les maladies de femme. Prix : $10 par semaine ; $35 par mois de quatre semaines. Pour des circulaires descriptives demandez une analyse des eaux, etc., s'adresser à
J. CONNER & Cie.,
Sources de Bizion, Comté Choctaw, Ala.
Billet pour les sources, aller et retour, tous pour jusqu'à ce qu'il en soit fait usage.
12mai—3m D Mar J.
HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur pratronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Des prix sont très modérés.
19 mai—3m
Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son
17.....RUE DE CHARTRES.....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.